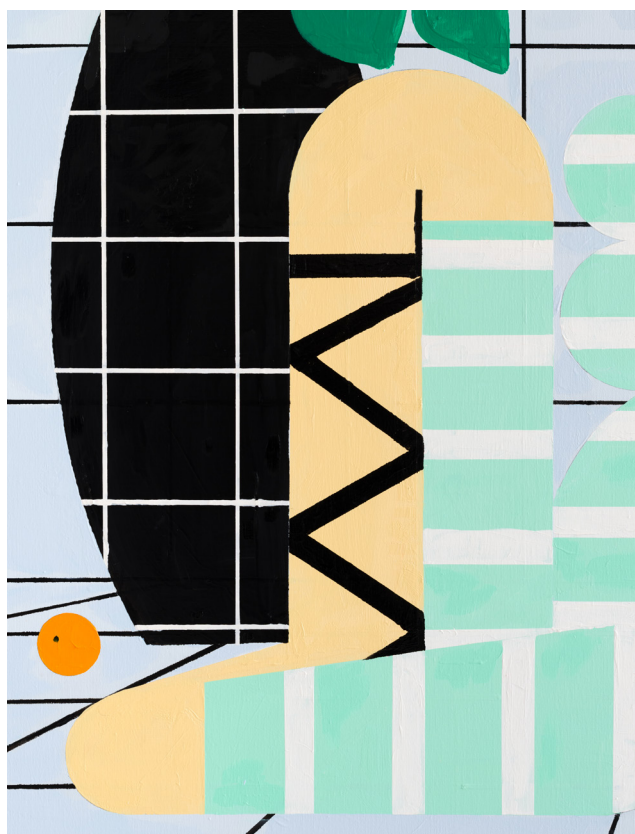


# farah atassi

## LE REPOS DES DANSEUSES

2 mars - 2 avril 2022

Vernissage le 1<sup>er</sup> mars 2022 de 17h à 20h



Farah Atassi, *Dancer at the Studio 2* (detail), 2021, huile et glycéro sur toile, 200 x 160 cm ©Matt Bohli

La galerie Xippas est heureuse de présenter une exposition de l'artiste franco-belge Farah Atassi. Elle est l'une des artistes peintres les plus remarquées de sa génération. Pour sa troisième exposition à Genève intitulée *Le repos des danseuses*, l'artiste dévoilera un ensemble de toile inédites.

Farah Atassi développe une peinture figurative à partir d'un vocabulaire dont la matrice se constitue de formes abstraites. Ses tableaux reposent sur un dispositif commun où le motif géométrique induit des espaces dans lesquels évoluent figures et objets. Sur fond de motifs systématisés se déploient des formes empruntées des avant-gardes européennes du XX<sup>ème</sup> siècle.

« Des danseuses en mouvement ou des danseuses au repos, l'histoire de l'art moderne nous en a donné quelques célèbres exemples – de Renoir à Degas en passant par Matisse et Léger –, mais des danseuses au repos sur une scène, en représentation, voilà qui est déjà beaucoup plus rare. Le rideau est ouvert, et pourtant les danseuses de Farah Atassi sont immobiles. Point d'arabesques, d'entrechats ou de dégagés, le délassement et l'alanguissement sont leur unique occupation.

### Acte I

L'horloge de *Dancer at the Studio I* indique 11:34. Le temps s'est arrêté. La danseuse aux chaussons rouges, uniquement vêtue d'un chemisier à rayures, est assise sur scène, offrant son intimité au regard du spectateur. Non loin d'elle, un vase lui-même recouvert de lignes orthogonales accueille un luxuriant pilea, tandis qu'une toile vierge et un châssis complètent le décor. Les outils du peintre attendent-ils d'être mis en mouvement, d'être recouverts à leur tour d'une grille, à la manière de celle, noir sur rose, qui ornemente le rideau ouvert et qui construit l'espace de cet atelier devenu une scène de spectacle ? La palette du peintre suspendue au mur, telle un tableau, dans *Dancer at the Studio II*, semble, elle aussi, au repos. Au cœur d'une surface carrelée, la danseuse est assise, entourée de vases, de fleurs et de quelques oranges. À l'instar de la première version, les mêmes jeux de lignes s'opèrent dans un savant dessin perspectiviste, comme si la figure, les motifs du vêtement, les rubans des chaussons cherchaient à se confondre avec les objets du décor et le fond du tableau. Tous veulent désormais jouer le même rôle, celui de la forme mise en spectacle. Face à telle distribution, on songe aux lignes mallarméennes dans *Divagations* (1897) : « À savoir que la danseuse n'est pas une femme qui danse, pour ces motifs juxtaposés qu'elle n'est pas une femme, mais une métaphore résumant un des aspects élémentaires de notre forme, glaive, coupe, fleur, etc<sup>1</sup> ». De même avec *Resting Dancer in Purple Interior* où, au gré d'une subtile mise en abyme, seules les danseuses représentées dans les deux tableaux surplombant la ballerine allongée sont

en mouvement, le rideau s'ouvre non pas sur le spectacle d'une chorégraphie mais sur une mise en spectacle des formes. La danseuse alanguie parmi quelques citrons disséminés a perdu le premier rôle. Près d'elle et aussi grande qu'elle, une amphore recouverte d'ornements. Forme parmi les autres formes, le personnage semble n'être plus qu'un élément d'une authentique nature morte.

Cette déhiérarchisation des composantes de la peinture nous fait penser à une remarque de Fernand Léger : « L'objet, dans la peinture moderne, devait devenir personnage principal et détrôner le sujet. (...) À ce moment, dans l'esprit de l'artiste moderne, un nuage, une machine, un arbre sont des éléments de même intérêt que les personnages ou les figures. <sup>2</sup> » Sur la scène que dévoile ces tableaux de Farah Atassi, c'est bien la forme qui tient le rôle principal.

## Acte II

Quoi de mieux qu'une grille comme fond pour mettre en scène la forme ? « Au début de ce siècle [le XXe], une structure formelle commença à apparaître, d'abord en France, puis en Russie et en Hollande, structure qui est depuis lors restée emblématique de l'ambition moderniste des arts visuels.<sup>3</sup> » La structure dont Rosalind Krauss parle en ces termes est la grille, qui aura connu un triple succès : « un succès purement quantitatif, lié au nombre d'artistes qui ont utilisé la grille au cours de ce siècle ; un succès qualitatif, puisque la grille est devenue le médium de certaines des plus grandes œuvres du modernisme ; un succès idéologique, dû au fait que la grille peut signifier la modernité, quelle que soit la qualité de l'œuvre.<sup>4</sup> »

Si elle est devenue le symbole d'un parti pris anti-narratif et d'un purisme formel qui refuse le sens et la profondeur, la grille devient dans les tableaux de Farah Atassi le podium de la forme, comme un souvenir des danseurs de Lucinda Childs allongés sur les grilles de Sol LeWitt dans *Dance* (1979). Faut-il voir dans cette grille qui se fait la scène de la forme comme un clin d'œil ironique envers la célèbre thèse de Michael Fried selon laquelle, la peinture moderne se définirait comme « antithéâtrale, existant pour elle-même, à la différence de la sculpture minimaliste qui, elle, « jouerait » pour un public<sup>5</sup> ? Une « théâtralité » renforcée encore par le regard de ces langoureuses danseuses, dont la pose et la nudité rappellent celles des Odalisques d'Ingres, dirigé vers le spectateur. Si les corps sont ingresques, les visages sont matissiens, leurs souples lignes noires sont complétées par un clignement des yeux ou un œil lascif sur les regardeurs du tableau.

Dans *Ballet II*, le rideau presque clos, les corps disparaissent du tableau. Au centre de la scène ne subsistent que des masques, comme les visages fantomatiques des danseuses au regard

vide, vestiges d'une « théâtralité » passée. Seuls quelques chaussons rouges semblent se mettre en mouvement sur les côtés de l'estrade, autour des instruments de musique au repos. Le théâtre est fini, le rideau se ferme, le spectacle pictural peut commencer ».

Marjolaine Lévy

Farah Atassi est née en 1981 à Bruxelles, elle vit et travaille à Paris. Diplômée de l'ENSBA en 2005, elle a été révélée dans le cadre de l'exposition *Dynasty* au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, et au Palais de Tokyo. Son œuvre a également été montrée au sein de l'exposition *The Pompidou Center in the State Hermitage* en 2010, au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg en 2016 et au Museum of Art, Architecture & Technology de Lisbonne en 2017. Lauréate du Prix Jean-François Prat en 2012, elle fut nommée en 2013 pour le Prix Marcel Duchamp avant de partir en résidence au sein de l'International Studio & Curatorial Program (ISCP) de New York. En 2014, Le Grand Café, Centre d'art Contemporain de Saint-Nazaire en France et Le Portique, Centre d'Art Contemporain du Havre lui consacrent une exposition personnelle, tout comme le Extra City Kunsthal d'Anvers en 2015. En 2018, le Musée des Beaux-Arts de Cambrai en France lui dédie une exposition monographique, ainsi que le Consortium de Dijon en France en 2019. Exposition accompagnée d'un livre sur l'œuvre de Farah Atassi publié aux Presses du Réel. En septembre 2022 le Musée Picasso de Paris lui consacra une exposition.

Ses œuvres sont présentes dans les collections du Centre Georges Pompidou, du Fonds National d'Art Contemporain, de la Fondation Louis Vuitton – LVMH, de la Collection Marciano à Los Angeles et du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, entre autres.

<sup>1</sup> Mallarmé, *Divagations*, « Ballets », Eugène Fasquelle, 1897, p. 173.

<sup>2</sup> Fernand Léger, *Fonctions de la peinture*, Paris, Denöel, 1965, p. 70-71.

<sup>3</sup> Rosalind Krauss, *L'originalité de l'avant-garde et autres mythes modernistes*, trad. J.-P. Criqui, Paris, Macula, 1993, p. 93.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 109.

<sup>5</sup> Michael Fried, *Art and objecthood* [1967], Chicago/London, The University of Chicago Press, 1998.

### XIPPAS GENEVE

Rue des Sablons 6 & Rue du Vieux-Billard 7  
1205 Genève

geneva@xippas.com [www.xippas.com](http://www.xippas.com)

tel +41 22 321 94 14

Mardi - Vendredi : 10h-13h et 14h-18h30

Samedi : 12h-17h

@xippasgalleries #xippasgalleries

